

Chronique de Vera Dupuis le mercredi 15 Mars 2023

Du Cabinet de curiosités au Musée d'Histoire Naturelle, rue de Bruxelles à Lille

1815 : Il est bon de noter ici que ce fut à cette époque que la Société établit les vraies bases du Muséum d'histoire naturelle de Lille. Déjà ses propres collections forment un premier noyau mais non officiel ; le 19 septembre 1816, la Société achète pour le compte de la ville, au prix de 910 francs, la collection entomologique de l'un de ses membres, M. LEFEBVRE, notaire, et le 9 janvier 1818, un très beau tigre royal mort dans une ménagerie (la Société avança à la ville le prix d'achat - 300 francs). MM. DEGLAND et Henri MACQUART ont joué les taxidermistes). Voilà l'origine du Musée d'Histoire Naturelle, inauguré solennellement le 26 août 1822 au premier étage de l'Hôtel de Ville, aile gauche de l'ancien Palais Rihour.

M. le Comte de MUYSSART, maire de Lille, s'adresse alors au Préfet du Nord :

« M. le Préfet, Un cabinet d'histoire naturelle manquait à une ville aussi importante que Lille; il a été créé, comme par enchantement, et l'ami de cette science profonde dans laquelle se sont illustrés les Pline, les Linné, les Buffon et tant d'autres savants pourra, sans sortir de nos remparts, admirer et étudier les chefs d'œuvre et les secrets de la nature, » Ce cabinet est l'ouvrage de la Société des Amis des Arts de cette ville, que j'ai l'honneur de vous présenter, de cette Société tant zèle et les travaux sont aussi persévérants qu'ils sont utiles au progrès des sciences, de l'agriculture et du commerce. Elle a consacré ses veilles à rassembler ici, dans les différents règnes, ce qui va frapper vos regards, et, avec peu de moyens, elle a beaucoup fait. » Ce cabinet est susceptible d'accroissement ; l'autorité locale s'empressera d'y contribuer, et elle est persuadée que le premier, magistrat du département daignera seconder ses vues en faveur d'un établissement qui doit mériter la reconnaissance publique à ses créateurs, et les témoignages de votre satisfaction seront pour eux la plus flatteuse récompense de leur noble dévouement, de leur zèle et de leurs travaux ».

M. VAIDY, président de la Société, s'exprime ensuite en ces termes :

« La Société dont j'ai l'honneur d'être en ce moment l'interprète porte avec une vive satisfaction ses regards sur l'imposante assemblée réunie dans cette enceinte; les autorités les plus éminentes, les citoyens les plus distingués viennent rendre aux sciences un hommage public et donner un éclatant témoignage de la haute protection dont ils se plaisent à les entourer ; le beau sexe lui-même, dédaignant de frivoles plaisirs, s'empresse de prêter à l'autorité scientifique l'ornement de ses grâces, et démontre qu'on peut aussi, en s'adonnant aux sciences utiles, concevoir l'espérance si douce d'obtenir ses suffrages. La pompe de cette solennité est un nouveau bienfait qui doit ajouter à notre gratitude envers nos dignes magistrats pour le service qu'ils ont rendu en fondant à Lille un musée d'histoire naturelle. »

Si l'étude de la nature n'était qu'un simple objet de curiosité, elle serait du moins un des plaisirs les plus nobles et les plus purs que nous puissions goûter ; mais elle acquiert un bien plus haut degré d'importance aux yeux de l'homme qui sait apprécier tous les avantages physiques et moraux qu'elle a procurés et qu'elle procure encore tous les jours à l'humanité. Cette étude apprend en effet à mieux connaître les matériaux que les arts industriels appliquaient à nos besoins. Elle jette de vives lumières sur plusieurs branches de connaissances humaines. Enfin le naturaliste, habitué à observer ce nombre infini d'êtres qu'embrasse son étude chérie, à voir la disposition parfaite perpétue leur existence et à admirer l'harmonie de toutes leurs parties entre elles, pour la conservation du tout, se sent pressé d'élever des accents de reconnaissance et d'amour vers l'auteur de tant de merveilles. Mais une étude si belle, si bienfaisante ne peut être cultivée avec succès que lorsqu'on a sous les yeux les objets propres à en faire connaître les éléments et les principes. De là l'indispensable nécessité d'un cabinet d'histoire naturelle. Cet établissement, depuis longtemps désiré, et dont quelques villes voisines offraient déjà le modèle, existe enfin et va se montrer aux regards de nos concitoyens. Il est dû aux soins d'une commission créée dans le sein de notre Société, et à la munificence du corps municipal qui a voté, pour cet objet, toutes les allocations que des circonstances malheureusement peu favorables lui ont permis d'accorder. Encouragée par une administration bienveillante, la Société redoublera de zèle

pour rendre, avec le temps, ce musée digne d'une des villes les plus intéressantes du royaume par sa richesse, par son industrie toujours croissante et par l'esprit de sagesse et de moralité qui distingue ses nombreux habitants. En s'acquittant d'une tâche dont l'objet est de partager et de favoriser le goût des études utiles, la Société a la douce conviction qu'elle remplit les intentions généreuses du prince éclairé auquel nous devons la culture paisible des sciences et des arts et les institutions que la France a reçues avec une vive gratitude et qui sont destinées à protéger l'ordre et les libertés publiques ».

Après ces discours les portes du musée se sont ouvertes aux autorités d'abord, puis au public, et les marques unanimes de satisfaction que reçut la Société furent sa meilleure récompense et son plus utile encouragement.

Ces musées ont été ultérieurement intégrés dans les collections des Beaux-Arts de Lille et dans le musée d'Histoire Naturelle de Lille. Ils doivent leur fondation par notre Société grâce aux dons, à l'achat, à la générosité et legs de nos membres à commencer par le Musée d'Histoire Naturelle inauguré le 26 août 1822, installé à la Mairie (Place Rihour) dans une vaste pièce placée immédiatement au-dessus de la grande salle de réception au premier étage entre la salle de réunion de la SSAAL et la salle de Physique où M. Delezenne donne ses cours de physique (l'aile Nord/Sud, ancienne aile du Théâtre).

On en trouve des traces écrites dans un grand nombre de nos Bulletins et Mémoires.

Ce musée est transféré en 1854 à la toute nouvelle Faculté des Sciences, rue des Fleurs, avant de trouver sa place définitive Rue de Bruxelles au cœur des nouvelles facultés des Sciences. *Le Guide des Etrangers dans Lille* publie dans son édition de 1826 la description suivante : « *Le Musée d'Histoire Naturelle renferme une belle collection d'objets curieux, principalement dans le règne animal. Parmi ceux-ci trois Momies trouvées dans les ruines de Thèbes (bien sûr le fameux tigre royal), plusieurs quadrupèdes peu connus, de nombreuses variétés de singes et une quantité considérable d'oiseaux de tous les climats dont on admire la classification et la manière dont il sont empaillés...le colibri et l'oiseau mouche reposent auprès du pinson et de la linotte...après avoir considéré l'autruche en regrettant la perte de ses plumes, nous*

arrivons aux poissons, rappelés pour ainsi dire à la vie grâce à un artiste du département du Nord».

Ce musée est vite devenu une curiosité de la ville et lorsque Charles X se rend à Lille, en septembre 1827, sa visite figure au programme des festivités. Les membres de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille ont l'honneur d'être présentés au Roi, avant l'allocution de leur président, M. Macquart, qui, lors de la cérémonie, offre au Roi un recueil des travaux de la Société des années 1819 à 1822, somptueusement relié (cf. Plaquette 2022 page 52). La Société profite de la visite royale pour solliciter la faveur de recevoir de « *Votre Majesté titre de Société Royale, commencement d'une ère glorieuse, qui daterait de ce jour fortuné, à jamais gravé dans notre mémoire...* » (accordé en 1829). M. Macquart présente ensuite au Roi un recueil de ses travaux personnels d'entomologie, M. Fée, Vice-Président offre sa « flore de Virgile » (composition pour les classiques latins, dédiée au Roi), M. François-Joseph Lestiboudois lui offre sa « Nouvelle Botanographie Belgique » et M. Desmazières son « Agrostographie du Nord de la France ».

Le Roi n'est pas venu les mains vides : il offre à la Société la collection de médailles du règne de Louis XIV et de Louis XV qui va intégrer d'abord une des vitrines du Musée d'Histoire Naturelle avant de rejoindre le Musée des Médailles fondé en 1824 par Charles Verly, membre de la Société (il en restera le conservateur pendant 40 ans), l'enrichissant sans cesse, comme ce « fait à la Société pendant l'année 1861 » énumérant sur 12 pages, pièce par pièce, médailles, jetons, monnaies, poids et empreintes sigillaires. L'ensemble de cette collection, continuellement enrichie, se trouve aujourd'hui au Palais des Beaux -Arts de Lille.

En 1850 s'ouvre le Musée d'Ethnographie, don à la ville de M. Moillet mais sous condition que sa précieuse collection soit administrée par notre Société. Six ans plus tard, le 3 août 1856 s'ouvre, à l'initiative du Dr. A. Gosselet et de M. Bachy, le Musée Industriel. Il sera transféré en 1880 de l'Hôtel de Ville à la Halle au Sucre. Le Mémoire de la Société du 19 décembre 1856 relate, en détail, comment MM. Violette et Bachy

s'y sont pris pour apporter au Musée industriel une collection de machines et objets du monde industriel. Leur méthode de collecte était tellement novatrice et ingénieuse qu'ils ont été sur le champ imités par d'autres pays.

Le Musée des Antiquités et le Musée des Céramiques sont installés en 1869 dans la salle du Conclave par MM. Charles Benvignat et Jules Houdoy. En 1886 s'ouvre le Musée de Gravures, qui prend son véritable envol un an après son ouverture grâce à l'achat par notre Société d'une exceptionnelle collection de 300 pièces de graveurs lillois, les frères Vaillant (17^{ème} siècle). Le Musée de Géologie est créé en 1902 par Jules Gosselet (1865-1916) le « père » de la géologie dans le nord de la France » et le neveu du Dr. Auguste Gosselet.

En 1902, Jules Gosselet réalise un vieux rêve : rassembler dans la galerie du Musée d'Histoire Naturelle sa collection, des milliers de pièces géologiques du primaire au quaternaire ramassées sur le terrain. C'est un travail de titan, mais, on le sait, les hommes du XIX^{ème} siècle n'ont peur de rien. Il les identifie, les classe, les étiquette et, enfin, les range dans des vitrines et tiroirs disposés au premier étage du bâtiment. Il bénéficie heureusement de l'aide de tous ses collaborateurs, en particulier l'aide de Charles Barrois (1851-1939) qui crée à son tour en 1907 le Musée houiller (ci-dessous). Ses plus



Cliché Leriche.

Musée houiller. — Vue générale.

Crédit
photo
Lillorum
Université
Lille

plus belles trouvailles sont exposées dans la grande galerie du rez-de-chaussée : vieux troncs d'arbre fossilisés du carbonifère sortis des puits de mines du Nord Pas de Calais y coudoient les fossiles aux empreintes de plantes, d'insectes, de mollusques, vestiges de plusieurs centaines de millions d'années. Au premier étage, à côté du buste de Jules Gosselet, se trouve, encadré, son discours inaugural du musée (novembre 1902) où il raconte ses 40 années d'excursion sur le terrain avec ses élèves et sa « pêche miraculeuse » : 1.150 tiroirs comprenant environ 40.000 échantillons de roches et 60.000 cartons de fossiles ! Bon nombre de ces trésors sont aujourd'hui exposés au Musée d'Histoire Naturelle créé en 1822 par la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. Pour les spécialistes, Jules Gosselet reste LE grand géologue français. Pour preuves, le Prix et la médaille Gosselet décerné depuis 1903 par la SSAAL et le prix Gosselet décerné tous les quatre ans par la Société géologique de France ; une rue qui longe le musée au cœur du quartier Latin lillois, en porte le nom.